

RUSSIE –РОССИЯ – SYNDICATS - ПРОФСОЮЗЫ – GREVES - ЗАБАСТОВКИ

LE MESSENGER SYNDICAL février 2001 N°8 *Bulletin d'informations sur le mouvement syndical en Russie*

NOUVELLES BREVES

Grève des enseignants du 27 février.

La journée d'actions lancée à l'échelle de toute la Fédération de Russie par les syndicats d'enseignants a eu lieu le 27 février et été massivement suivie. Cette journée d'actions avait été organisée à la fois pour exiger une hausse significative des salaires des enseignants mais aussi des bourses des étudiants et pour dénoncer la réforme en cours du système d'éducation entraînant une privatisation de l'éducation. Au total, plus de 450 000 personnes ont participé à cette journée sous des formes diverses : grèves, arrêts de travail, piquets, manifestations et réunions publiques. Dans plusieurs villes, comme Vologda, Oulianovsk, Tcheliabinsk et Samara, les enseignants ont été rejoints dans l'action par d'autres travailleurs, notamment par les travailleurs de la santé et de la culture.

Quelques chiffres:

Arkhangelsk : plus de mille enseignants ont participé à une manifestation dans le centre de la ville.

Ivanovo. Plus de trois mille personnes ont participé aux différents meetings.

Briansk : 71 établissements étaient en grève, des arrêts de travail ont eu lieu dans 185 établissements, 1500 enseignants et étudiants ont manifesté

Oufa. Plus de 1500 personnes ont participé au meeting.

Ekaterinbourg : plus de 5000 personnes ont participé à la manifestation.

Smolensk : 83 établissements ont fait une grève d'un jour. Au meeting qui s'est tenu dans le centre ville participaient des délégations venues de tout le district.

Irkoutsk : les établissements scolaires et universitaires ont fait retentir des "sirènes d'alarme".

Par son ampleur, la journée d'action des enseignants est la plus importante que la Russie ait connu depuis la grande grève des enseignants du printemps 1996. De plus, loin de se limiter à des revendications de salaires, elle a marqué une mobilisation massive contre les réformes entreprises dans le domaine éducatif par le gouvernement (cf. *Messenger Syndical* 7). A travers toute la Russie, les enseignants ont fortement réaffirmé le droit de chacun à une éducation laïque et gratuite. Enfin, - et c'est aussi un phénomène nouveau par son ampleur - dans la plupart des villes, les étudiants se sont joints aux enseignants pour demander une réévaluation des bourses et dénoncer la privatisation rampante des universités.

Reforme du code du travail.

Les 3 et 4 mars, à Moscou, au siège de l' Union fédérale des syndicats libres **Sotsprof** (une des fédérations de syndicats libres) s'est tenue une réunion de plusieurs syndicats et Fédérations syndicales pour envisager la relance de la campagne contre le projet de Code du travail gouvernemental et pour un Code du travail qui défende effectivement les droits des travailleurs. Ont participé à cette réunion la **Fédération des syndicats des contrôleurs aériens**, le **Syndicat russe des brigades de conducteurs cheminots**, le **Syndicat russe des dockers**, le **Syndicat libre de l'industrie légère de Russie**, **Sotsprof**, **Zachtchita Truda**, la **Confédération du travail de Saint Pétersbourg**, la **Confédération Sibérienne du Travail** et le **Syndicat des Ouvriers "Unité"** [syndicat de l'usine de construction automobile de Togliatti].

Lors de cette réunion, le projet de Code du travail défendu par Oleg Shein, co-président de **Zachtchita truda** et député à la Douma, a fait l'objet d'une série d'amendements qui doivent être largement discutés dans les différentes organisations syndicales avant d'être à nouveau déposé devant la Douma. Une grande campagne de mobilisation doit être lancée avec l'édition d'une brochure, la publication d'un journal et l'organisation de débats publics. Il a été aussi décidé de lancer un appel à la solidarité internationale pour soutenir la lutte contre le projet gouvernemental.

Grève des techniciens de la compagnie aérienne "Vnukovo". Le 16 février les techniciens de la compagnie Vnukovo près de Moscou ont lancé une grève illimitée pour dénoncer la liquidation de l'entreprise (où l'Etat est majoritaire) dans le cadre d'une fusion avec une autre compagnie Sibir. Cette "fusion" signifie en fait la liquidation de l'entreprise, tous les équipements (avions mais aussi équipements au sol) sont vendus à bas prix à la compagnie Sibir. 3000 personnes risquent de perdre leur emploi.

SOLIDARITÉ AVEC LE SYNDICAT "UNITÉ" DE AVTOVAZ À TOLIATTI.

Depuis un an le syndicat "Unité" de l'entreprise de construction automobile Avtovaz est en butte à des attaques répétées de la part de la direction de l'entreprise prête à tout pour se débarrasser d'un syndicat combatif qui défend de façon intransigeante les travailleurs (Cf. *Messenger Syndical* 4). Cette volonté de réduire au silence le syndicat "Unité" s'inscrit dans un contexte de négociations avec la firme américaine General Motors. Le syndicat a organisé la riposte dans l'entreprise mais aussi auprès du procureur de la Fédération de Russie et de la Douma pour entraves systématiques à l'activité syndicale.

Envoyer des messages de solidarité à : Piotr Zolotariov, président de "Unité"

Fax : 00 7 8482 204148

Email : ivanov@infopac.ru

Grâce à son envoyée spéciale en Russie, Carine Clément, le Messenger Syndical publie à partir de ce numéro une série d'interview de militants syndicaux engagés dans des luttes concrètes dans différentes villes et entreprises. Dans le numéro 8, le Messenger Syndical donne la parole à Igor Kouznevtsov, militant de la Confédération Sibérienne du Travail (SKT) et co-président de Zachtchita Truda. Agé de 37 ans, Igor Kouznevtsov fait partie de cette nouvelle génération de militants venu au combat syndical au début des années 90. Responsable de la Confédération Sibérienne du Travail, Igor consacre également une grande partie de son temps à parcourir la Russie, pour tisser des liens avec tous ceux qui résistent et organiser une solidarité concrète.

INTERVIEW DE IGOR KOUZNEVTSOV

M.S : *D'où vient la Confédération Sibérienne du Travail (SKT)?*

I.K : Elle a été fondée par des anarcho-sindicalistes de Sibérie. Elle aurait pu être créée plus tôt, mais en Russie, on regarde toujours vers Moscou. Et comme la Fédération anarchiste de Moscou passait son temps à critiquer Sotsprof, un des premiers regroupements de nouveaux syndicats, nos camarades de la fédération étaient méfiants par rapport aux syndicats. Mais j'ai réussi à les persuader, et en premier lieu Vassili Starostine, un des leaders de la Confédération anarchiste d'Omsk. Nous avons commencé en 1995 par créer un syndicat exclusivement ouvrier, dans le combinat chimique de la ville de Seversk, dans la région d'Omsk. Puis, un peu après, j'ai fondé le syndicat des "travailleurs intellectuels". Et puis, j'ai fait la connaissance de A. Vorobiov, à Anjero-Soudjensk, et là je suis rentré dans le vrai syndicalisme, vivant et combatif. Je plaisante souvent avec Starostine : pendant que vous faites de la théorie syndicale, nous sommes dans l'action ici. A Anjero-Soudjensk, la situation économique est catastrophique, les mines et les entreprises ferment les unes après les autres. Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles la population est prête à la révolte. Ce sont des gens formidables, les femmes surtout. Elles n'ont peur de rien, elles sont prêtes à se coucher sur les rails au premier appel. C'est d'Anjero-Soudjensk qu'est partie la guerre des rails de 1998, nous avons été les premiers à organiser le blocage des voies et les derniers à lever le blocus. Ce sont des gens, là-bas, extrêmement combatifs. Ils faut même parfois les retenir. Ils n'ont peur de rien. La barrière psychologique de la peur a disparu.

M.S : *Quelle est l'implantation de la Confédération du travail de Sibérie ?*

I.K : Aujourd'hui la SKT compte 6000 adhérents. Géographiquement nous sommes implantés en Sibérie occidentale, dans les régions de Tomsk, Omsk, Novosibirsk et Anjero Soudjensk. Nous sommes implantés dans le secteurs du charbon et de ses dérivés, de la chimie, de la métallurgie, parmi les "travailleurs intellectuels" et les employés municipaux. Nous organisons aussi les chômeurs et les retraités. Nous avons d'autres bastions, mais je préfère ne pas citer les entreprises. Dès qu'on rend publiques les entreprises où nous sommes implantés, les syndicats de la FNPR et la direction de l'entreprise nous tombent dessus et font tout pour écraser nos adhérents.

M.S : Et dans les mines, vous êtes présents ?

I.K : Nous y avons longtemps été absents, du fait de la forte implantation du NPG [le syndicat indépendant des mineurs issus des grandes grèves de la fin des années 80 – MS]. Mais nous avons commencé à nous implanter dans quelques mines, mais uniquement à Anjero-Soudjensk. Mais c'est difficile, il y a d'énormes pressions de la part de la direction et un fort barrage du NPG. Ce syndicat était au début, très combatif. Mais il a bien changé. Sa ligne 100% anti-communiste ne mène à rien de bon.

M.S. Quelles sont les principales activités de la Confédération ?

I.K. Nous avons commencé à faire ce que font tous les syndicats libres -**Syndicat indépendant des mineurs, Confédération panrusse du travail, fédération Sotsprof** : défendre les gens quand ils sont licenciés de façon illégale, mener des actions en justice, etc. Ensuite, nous avons organisé des grèves, inventé / imaginé d'autres moyens d'actions. Nous faisons aussi des actions en directions des organes d'Etat chargés de la gestion des mines et de la reconversion, pour que les fonds promis à la reconversion ou aux indemnités arrivent aux gens à qui ils sont destinés. On envoie des délégations à Moscou, on agite la menace de piquets, de meetings, de blocages des voies ferrées. Et c'est efficace ! A. Touleev (le gouverneur de la région du Kouzbass) a peur de ces actions, elles portent atteinte à son prestige, à son autorité. Mais c'est une lutte difficile à mener : malgré maintes promesses et la venue de plusieurs commissions de contrôle, l'argent arrive difficilement à destination. Un problème auquel nous sommes confrontés, c'est que les gens adhèrent trop tardivement à la Confédération, une fois qu'il n'y a presque plus aucune chance de sauver l'entreprise. Lorsqu'une entreprise est mise en faillite, je pense notamment à l'usine "Groupovaïa Obogatitelnaïa" - et que les travailleurs sont licenciés, nous essayons tout de même de garder des liens avec les gens licenciés, et de les organiser. Lors de la privatisation de leur entreprise, les travailleurs ont reçu individuellement ou collectivement une partie (minoritaire) des actions. Nous organisons la lutte sur cette base : il s'agit au nom des "travailleurs - propriétaires" de l'entreprise de demander des comptes à la direction sur les malversations auxquelles elle s'est livrée - y compris devant les tribunaux.

Quelles sont nos autres initiatives ? Pendant un temps, je me suis occupé d'organiser les SDF afin de leur rendre un semblant de dignité; c'est difficile, il faut voir la façon dont ils sont traités par les autorités : comme des moins que rien, comme s'ils n'avaient aucun droit, même quand ils subissent des agressions ! Nous organisons également les retraités, qui eux aussi sont très actifs, notamment lors des meetings et des manifestations. Anjero-Soudjensk, c'est ma ville préférée sur la planète. Il n'y a pas longtemps, les habitants ont décidé, de leur propre initiative, de faire circuler une pétition pour exiger l'annulation des augmentations des charges communales sur les logements (loyers, gaz, électricité). Ces augmentations ont été décidées à travers toute la Russie ! Eh bien, Anjero-Soudjensk est la seule ville à avoir obtenu l'annulation immédiate de ces augmentations. ! Le pouvoir a dû reculer. Du côté de la police, il y a aussi du mouvement, un syndicat de policiers est en train de s'organiser sur des bases tout à fait correctes, avec une totale indépendance à l'égard de la hiérarchie.

M.S : Quelles sont tes responsabilités au sein du mouvement syndical en Sibérie ?

I.K : Je suis secrétaire de la **Confédération Sibérienne du Travail**. En 1999, à mon initiative, s'est produit un rapprochement entre la SKT et la **Confédération Zachtchita Truda** ("Défense du travail"). Et la SKT a envisagé d'entrer dans Zachtchita en tant que membre collectif. Mais, durant l'été 2000, deux des co-présidents de Zachtchita ont proposé une structure trop centralisatrice et nous avons compris que nous ne devons pas y adhérer collectivement, mais laisser le choix à nos syndicats d'y adhérer ou non. Aujourd'hui un quart des organisations de la SKT sont membres de Zachtchita. Par exemple, la Fédération du travail pan-russe a adhéré. Personnellement, au sein de la Confédération d'Omsk, je n'étais pas partisan de l'adhésion, mais les camarades ont insisté, y compris pour aller au Congrès de Zachtchita, en septembre 2000 à Samara. Nous y sommes donc allés et j'ai été élu troisième co-président de Zachtchita. Mais il y a encore toute une série de discussions notamment autour des statuts. Nous défendons l'idée que l'organisation ne doit pas se donner une structure trop centralisée. Il y a aussi la volonté, de la part de certains dirigeants, d'imposer au syndicat une orientation politique. Ca ne me plaît pas parce qu'il y a des organisations minoritaires qui ont leurs propres points de vue ;de plus, il y a beaucoup de tendances et groupements politiques différents au sein de Zachtchita, et jamais la Confédération dans son ensemble ne pourra adhérer à un

RUSSIE –РОССИЯ – SYNDICATS - ПРОФСОЮЗЫ – GREVES - ЗАБАСТОВКИ

seul parti, former une seule tendance. Il est inadmissible de soumettre la minorité à une orientation politique avec laquelle elle n'est pas d'accord. En plus, je suis catégoriquement contre le fait qu'un syndicat se place dans une orientation partisane. Tous les courants d'idées au sein d'une confédération doivent pouvoir librement s'exprimer et travailler. Il ne faut en interdire aucun. C'est bien qu'il y ait des débats et des positions différentes au sein de l'organisation. Quand il n'y a plus d'opposition, il n'y a plus de vie. L'opposition, c'est la beauté de la vie ! En même temps, une fois qu'une action est décidée collectivement, elle doit être engagée par tous.

M.S : Tu passes beaucoup de temps à parcourir le pays, ce n'est pas un peu dur à vivre ?

I.K : Non ! C'est ma vie, je l'ai choisie ! Pour moi l'appartenance à telle organisation syndicale ou politique est secondaire. Personnellement, j'ai plusieurs casquettes syndicales et politiques. Quand j'adhère à une organisation c'est sur un coup de coeur, par amitié pour les gens qui y sont et que je pense pouvoir aider. C'est un peu comme ça que j'ai adhéré à la Confédération anarchiste, et puis ensuite au Parti marxiste ouvrier, avec Svetlana Baïbarodova (Samara). Mon plaisir, la tâche à laquelle je me consacre, c'est de parcourir la Russie et de rencontrer les gens, ceux qui se battent, et de leur donner un coup de main. C'est très dur de militer aujourd'hui en Russie, l'isolement est très grand, un fort soutien extérieur est indispensable. Sans arrêt, on est l'objet d'accusations tronquées, on est surveillé, suivi, menacé. Donc je me rends sur place pour épauler lors d'actions de protestation ou lors d'élections, etc. Et comme je suis toujours par monts et par vaux, on m'a donné le titre de responsable, pour la SKT, des relations avec les autres organisations. C'est ma vie. Je ne conçois pas la politique ou le militantisme sans ce côté humain, sans aller à la rencontre des autres, sans essayer de faire leur connaissance et de les aider comme je peux. Même ses adversaires, ils ne faut pas les haïr. Avant tout, il faut chercher à les comprendre. Il faut être sincère. Et les gens le sentent. Tu arrives à obtenir beaucoup plus. C'est pour ça, par exemple, que je suis efficace dans les procès ou dans les négociations. L'important, c'est de ne pas perdre la fibre humaine. Sans cette dimension humaine, le militantisme devient dangereux.

M.S : Et qu'est-ce que tu attendrais des syndicats de l'Ouest ?

I.K : J'ai une proposition très concrète : développer la solidarité. Ici comme dans les autres pays, nous nous battons pour les mêmes choses. Nous appartenons à une même famille. Ce qui serait bien, ce serait un soutien lors des attaques contre nos militants, en cas de procès, d'arrestation, de pressions politiques d'envoyer un télégramme ou un fax de soutien. C'est utile ! Lorsqu'on arrive à faire du bruit autour d'une personne menacée, ça peut faire reculer, en tout cas ils n'osent pas aller jusqu'au bout de leurs menaces. Pour ces actions de solidarité je m'engage à fournir les informations précises sur les militants en cause, sur les accusations dont il font l'objet. Je parcours tout le pays justement pour rencontrer personnellement tous ces gens et me rendre compte de qui est qui. Un tel soutien, serait très utile et nous encouragerait beaucoup. L'autre point sur lequel la solidarité des syndicats occidentaux est indispensable, c'est la lutte contre le projet de Code du travail que le gouvernement veut nous imposer et qui remet en cause tous les droits des travailleurs. Il n'est pas question de demander aux syndicats occidentaux de défendre tel ou tel projet alternatif (les syndicats en Russie sont divisés et défendent des projets différents). Mais par contre il est essentiel d'organiser une campagne très large contre le projet gouvernemental.

Rédaction : Karine Clément, Denis Paillard (France), David Mandel (Canada)

Pour toute correspondance : *Messenger syndical* c/o D.Paillard, 156 rue Oberkampf 75 011 Paris Email : <carine_clement@hotmail.com>